

Si péniblement impressionné que fut Erik de cette nouvelle, il n'en témoigna rien à personne. Mais il pressa de tout son pouvoir le transbordement du charbon, et, ses soutes pleines, mit sans perdre une minute le cap sur la mer de Sibérie.

Serdze Kamen est un long promontoir asiatique, situé à une centaine de milles à peine à l'ouest du détroit de Behring, et que les navires baleiniers du Pacifique visitent tous les ans. En vingt-quatre heures de navigation, l'*Alaska* y arrivait, et bientôt, au fond de la baie de Koljutschin, il lui était donné de reconnaître, derrière un entassement de glaces, la fine mâture de la *Véga*, arrêtée depuis neuf mois entiers.

La barrière, qui tenait Nordenskiöld captif, n'avait pas dix kilomètres de large. Après l'avoir contournée, l'*Alaska* revint vers l'est pour mouiller dans une petite crique, restée libre parce qu'elle se trouvait abritée des vents du nord. Puis, Erik débarqua avec ses trois amis et se rendit par terre à l'établissement que la *Véga* avait formé sur la côte sibérienne pour passer ce long hivernage, et que signalait une colonne de fumée.

Cette côte de la baie de Koljutschin est formée par une plaine basse, légèrement ondulée et sillonnée de vallons d'érosion. Pas de bois, mais seulement quelques touffes de saules nains, des tapis de camarines et de lycopodes, çà et là quelques pieds d'artémise. Au milieu de ces broussailles, l'été faisait déjà poindre quelques plantes que M. Malarius reconnut pour des espèces fort communes en Norvège, notamment l'aire, le rouge, et le pissenlit.

Le campement de la *Véga* se composait d'abord d'un grand dépôt de vivres, établi, sur les ordres de Nordenskiöld, pour le cas où la pression des glaces aurait inopinément détruit son navire, comme il arrive si fréquemment en hiver dans ces redoutables parages. Détail touchant : les pauvres populations de cette côte, toujours affamées, et pour lesquelles ce dépôt de vivres représentait une richesse incalculable, l'avaient respecté, quoiqu'il fût à peine gardé. Les huttes de peaux de ces Tshoutskes s'étaient groupées peu à peu autour de la station. La construction la plus imposante en était la "Tintinjara," ou maison de glace, spécialement aménagée pour servir d'observatoire magnétique, et où tous les appareils nécessaires avaient été débarqués. Elle avait été bâtie en beaux parallépipèdes de glace, délicatement teints en bleu et reliés par de la neige en guise de ciment ; le toit de planches était couvert d'une toile.

Les voyageurs de l'*Alaska* y furent cordialement accueillis par le jeune savant, qui s'y trouvait au moment de leur arrivée, avec un homme de garde. Il s'offrit avec la meilleure grâce du monde à les conduire à la *Véga* par le sentier tracé sur la glace, qui mettait le navire en communication avec la terre ferme, et qu'une corde portée sur des pieux bordait pour servir de guide dans les nuits noires. Chemin faisant, il leur conta les aventures de l'expédition depuis que le monde n'avait plus de ses nouvelles.

En quittant l'embouchure de la Léna, Nordenskiöld s'était dirigé vers les îles de la Nouvelle-Sibérie, qu'il désirait explorer ; mais, trouvant presque impossible de les accoster, à cause des glaces dont elles étaient entourées et du peu de profondeur de la mer sur une zone de plusieurs milles, il s'était bientôt résigné à reprendre sa navigation vers l'est. La *Véga* n'avait pas rencontré de grandes difficultés jusqu'au 10 septembre. Mais, vers cette date, des brumes continuelles et des gelées nocturnes avaient commencé à ralentir sa marche ; la profonde obscurité des nuits nécessitait des arrêts fréquents. Le 27 septembre seulement, la *Véga* était arrivée au cap de Serdze-Kamen. Elle avait jeté l'ancre sur un banc de glace, espérant, le lendemain, pouvoir franchir les quelques milles qui la séparaient encore du détroit de Behring, c'est-à-dire des eaux libres du Pacifique. Mais le vent du nord, se levant dans la nuit, avait poussé tout autour du navire des amas de glaces, qui n'avaient fait, les jours suivants, que s'épaissir. La *Véga* s'était trouvée enfermée et condamnée à l'hivernage au moment même de toucher au but.

"Le désappointement a été grand pour nous, comme vous pouvez l'imaginer, dit le jeune astronome ; mais nous en avons bientôt pris notre parti en nous organisant de notre mieux pour faire tourner ce retard au profit de la science. Nous sommes entrés en relations avec les Tschotskes du voisinage, qu'aucun voyageur n'avait encore étudiés de près. Nous avons pu former un vocabulaire de leur langue, réunir une collection de leurs ustensiles, armes et outils. Nos observations magnétiques n'auront pas été sans utilité. Les naturalistes de la *Véga* ont ajouté un grand nombre d'espèces nouvelles à la flore et à la faune des régions arctiques. Enfin, le but principal de notre voyage est atteint, puisque nous avons doublé le cap Tchélynskin et franchi les premiers la distance qui sépare les bouches de l'Yenisséï de celles de la Léna. Désormais, le passage du nord-est est trouvé et reconnu. Il aurait été plus agréable pour nous de l'effectuer en deux mois, comme il s'en est fallu de si peu, — de quelques heures à peine. Mais, à tout prendre, pourvu que nous soyons prochainement débloqués, comme de nombreux symptômes permettent de l'espérer, nous n'aurons pas à nous plaindre, et nous pourrons revenir avec la certitude d'avoir fait œuvre utile !"

Tout en écoutant leur guide avec un profond intérêt, les voyageurs faisaient du chemin. Ils étaient maintenant assez près de la *Véga* pour distinguer son avant couvert d'une grande toile, tendue jusqu'à la passerelle, et qui laissait seulement la dunette en plein air, ses flancs protégés par de hauts amas de neige, ses manœuvres réduites aux haubans et aux étais, sa cheminée soigneusement matelassée pour prévenir les effets de la gelée.

Les abords immédiats du navire étaient plus étranges encore. Il ne se trouvait pas, comme on aurait pu s'y attendre, encastré dans un lit de glace unie, mais en quelque sorte suspendu au milieu d'un véritable labyrinthe de lacs, d'îles et de canaux, entre lesquels il avait fallu jeter des passerelles de bois.

L'équipage de la *Véga*, en tenue arctique, et deux ou trois officiers, groupés sur la dunette, regardaient déjà venir ces visiteurs européens que leur amenait l'astronome. Leur joie fut grande de s'entendre saluer en suédois et de reconnaître, parmi les nouveaux venus, la physionomie si populaire du docteur Schwaryencrona.

Ni le professeur Nordenskiöld, ni le fidèle compagnon de ses voyages arctiques, le capitaine Palender, ne se trouvaient à bord. Ils étaient en excursion géologique dans l'intérieur des terres, et ne devaient pas rentrer avant cinq ou six jours (1). Ce fut une première déception pour les voyageurs qui avaient naturellement espéré, en retrouvant la *Véga*, présenter leurs hommages et leurs félicitations au grand explorateur. Mais cette déception ne devait pas être la seule.

A peine entrés au carré des officiers, Erik et ses amis apprirent que la *Véga* avait eu, trois jours plus tôt, la visite d'un yacht américain ou du moins de son propriétaire, M. Tudor Brown. Ce gentleman avait apporté des nouvelles du monde extérieur, dont les internés de la baie de Koljutschin étaient naturellement très friands. Il leur avait appris ce qui se passait en Europe depuis leur départ, l'anxiété que la Suède et toutes les nations civilisées éprouvaient sur leur sort, l'envoi de l'*Alaska* à leur recherche. Ce M. Tudor Brown venait de l'île de Vancouver, sur le Pacifique, où son yacht l'attendait depuis trois mois.

"Mais, du reste, vous devez le connaître ! s'écria ici un jeune médecin attaché à l'expédition, car il nous a dit s'être embarqué d'abord avec vous, et ne vous avoir quitté à Brest que parce qu'il doutait de vous voir mener votre entreprise à bonne fin..."

—Il avait en effet d'excellentes raisons pour en douter, répliqua froidement Erik, non sans un frémissement intérieur.

(1). Ils rentrèrent plus tôt, car le 18 juillet, la débâcle s'opéra, et la *Véga*, après deux cent soixante-quatre jours de captivité dans les glaces, put reprendre son voyage. Le 20 juillet, elle sortait du détroit de Behring et faisait route pour Yokohama.